

Conjoncture n°127 - Juillet 2019

LA CONJONCTURE AGRICOLE au 1^{er} juillet 2019

En juin, les campagnes de vente de la pêche-nectarine et du melon démarrent en milieu de mois avec retard. Les mauvaises conditions météorologiques du printemps ont en effet ralenti leur développement végétatif.

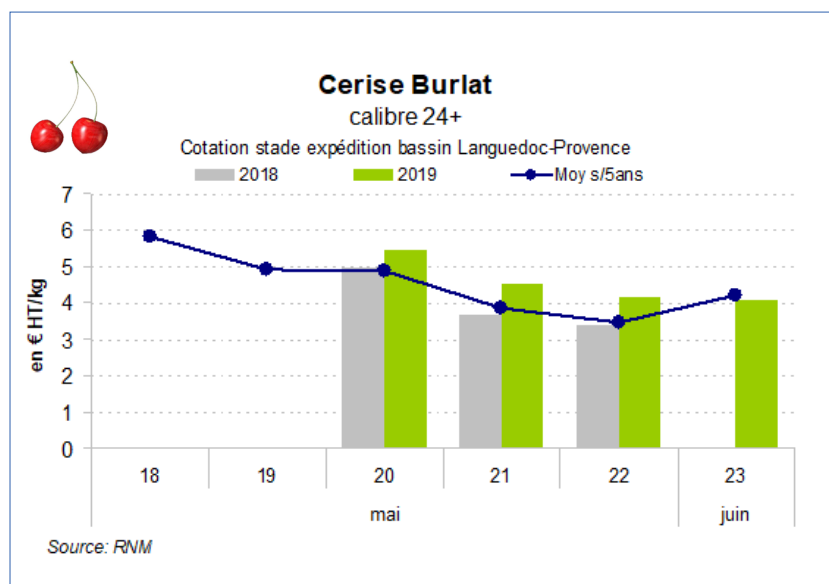
Les cours des pêches, cerises et courgettes sont élevés, soutenus par le manque d'offre, dans un contexte de ventes fluides. A l'inverse, les ventes d'abricots et de melons sont lentes. Leur consommation ne s'active que dans la dernière décade de juin, avec les températures caniculaires. Sur le marché de la tomate, les mois se suivent et ne se ressemblent pas. Après une profonde crise conjoncturelle en mai, les cours de la tomate s'envolent eux aussi avec les températures.

Au vu de l'état actuel des vignes, les premières estimations précoces de la vendange régionale laissent présager une production de 4 millions d'hectolitres (hl), en baisse de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale. Si la sortie de grappe a été belle, les fortes températures et la sécheresse créent un stress hydrique. Les rendements fourragers s'annoncent également en baisse, réduits par la météo fraîche du printemps et le manque de précipitations.

Cerise : cours soutenus par le manque d'offre

En juin, les cours sont sensiblement supérieurs à la moyenne quinquennale sur le marché de la cerise (+ 9 % en Burlat, +30 % en rouge). Les calibres et la qualité des fruits sont bons. L'écoulement de la production se déroule dans de bonnes conditions, dans un contexte d'offre réduite. Le rendement moyen est estimé inférieur de 26 % au rendement moyen quinquennal.

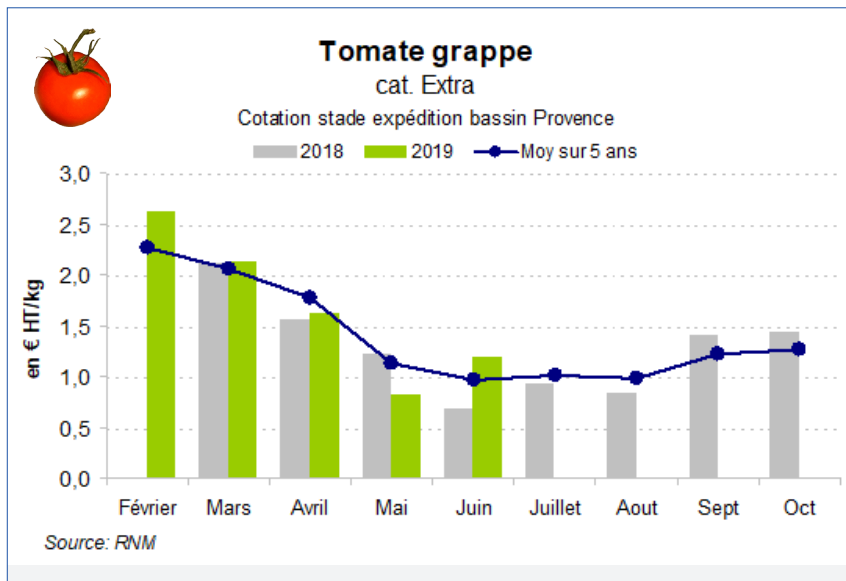
Au niveau sanitaire, les dégâts de la mouche drosophile *suzukii* sont plus faibles au cours de cette campagne. Cette année, c'est le facteur météorologique qui a réduit le potentiel de production.



Tomate : après la crise, l'envolée des cours comme des températures

En juin, le marché de la tomate laisse derrière lui un mois de mai difficile pour passer à une conjoncture bien plus favorable, alors que la production régionale atteint son apogée. Les cours sont en forte progression, portés par une météorologie très favorable à la consommation : le cours de la tomate grappe devient supérieur de 27 % à la moyenne quinquennale. En PACA, le développement de la demande locale sur l'ensemble de la gamme s'ajoute à une conjoncture nationale favorable.

Dans les parcelles, les épisodes de vent abîment des plants de tomates destinées à l'industrie. Sous-serres, les conséquences des aléas météorologiques du printemps se ressentent sur les rendements. La météo changeante d'un jour à l'autre et l'écart des températures jour/nuit n'ont pas favorisé le développement végétatif. A ce stade de la campagne, la production régionale est estimée en baisse de 5 % par rapport à la campagne 2018. Le rendement moyen est



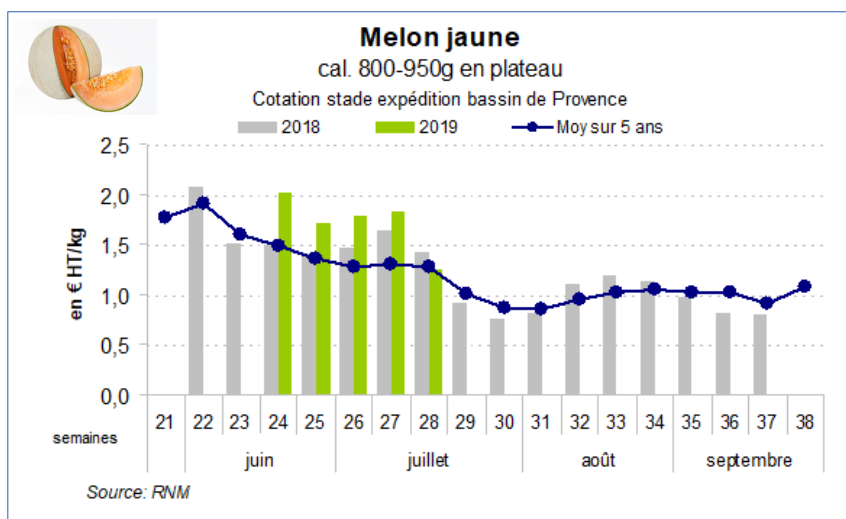
inférieur de 14 % à la moyenne quinquennale, sous l'effet notamment d'un rendement en baisse de 20 % sous-serres.

Melon : Un début de campagne marqué par des petits calibres

En juin, la campagne du melon démarre en milieu de mois avec deux semaines de retard par rapport à 2018. Les mauvaises conditions météorologiques du printemps ont ralenti le mûrissement des fruits. Un retard dans la pollinisation avait également été observé.

Le commerce est compliqué avec une consommation qui tarde à se positionner sur le produit en raison de la fraîcheur des températures. Les volumes sont limités et les centrales d'achat ne trouvent pas les quantités nécessaires pour ouvrir les lignes. Elles restent alors axées sur le produit espagnol. Les fruits produits sous-serres sont majoritairement de petit calibre (15 et 18) et les opérateurs manquent de calibre 12, cœur de gamme.

En dernière semaine du mois, l'arrivée du très beau temps dynamise les ventes. Cependant, les volumes n'arrivent pas : les plantes qui ont souffert du printemps froid et pluvieux ont peu de fruits. L'offre est déficitaire, le melon manque. Les



nombreux engagements négociés sur des prix bas absorbent la majorité des volumes. En dehors de ceux-ci, les cours remontent logiquement. Les cours 2019 sont supérieurs de 15 à 23 % à ceux de 2018, et de 28 % à la moyenne quinquennale.

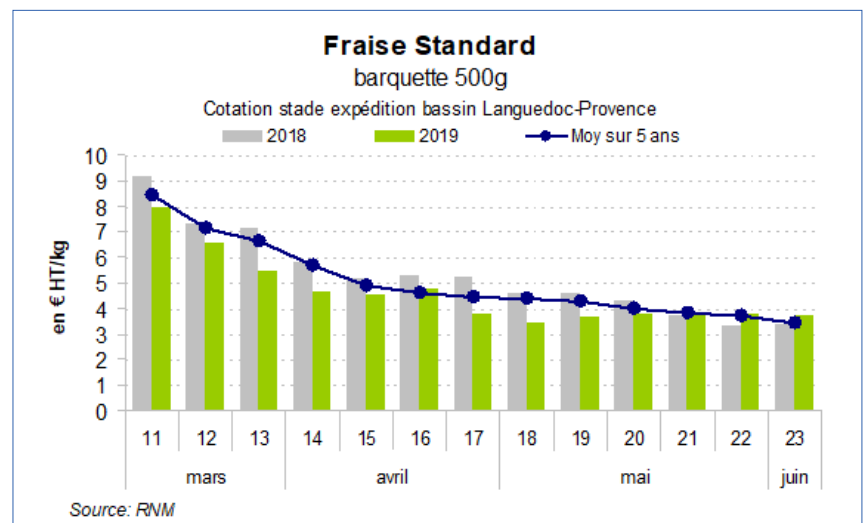
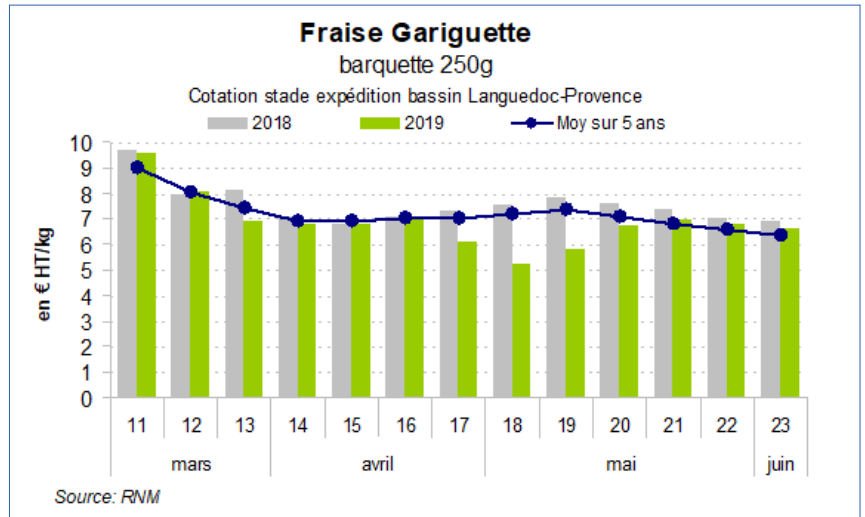
Fraise : Les meilleurs rendements depuis 2012



En juin, la hausse des températures fait mûrir rapidement les fruits. La tenue du fruit devient même fragile en fin de mois en raison de la canicule. Par conséquent, une part plus importante de la production devrait être dédiée à l'industrie cette année.

Sur le marché de la fraise, les ventes sont lentes en début de mois. Les volumes de fraises progressent avec l'arrivée des fraises remontantes, mais la demande reste enthousiaste. Les engagements en fraises rondes sont moindres avec un linéaire qui se réduit en magasin, laissant la place aux autres fruits d'été. Puis la situation s'améliore durant la deuxième semaine avec un marché qui retrouve un peu de vigueur en fraise standard.

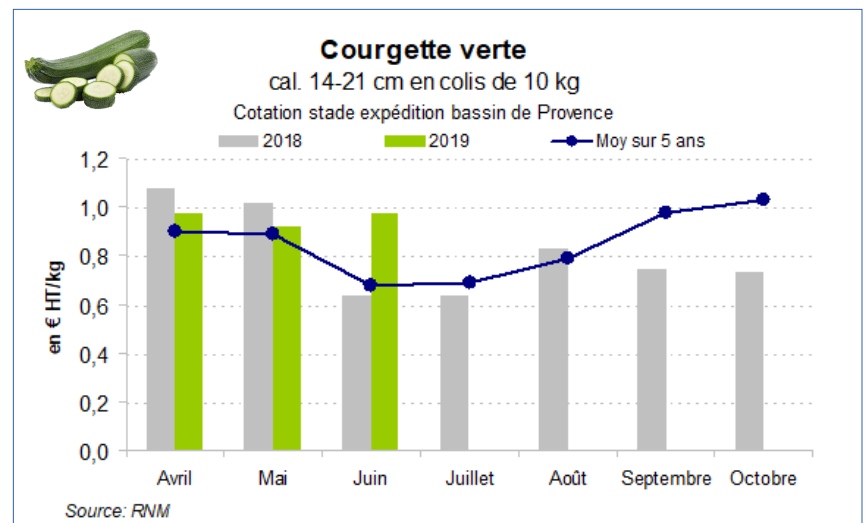
La production est estimée en hausse de 13 % par rapport à la campagne précédente. Le rendement moyen est estimé en hausse de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale, soit le meilleur rendement depuis 2012.



Courgette : une offre limitée

En juin, l'offre demeure modeste tout au long du mois, face à une demande qui s'approvisionne essentiellement en courgettes du Sud-Est. L'Espagne n'est présente que marginalement et les autres régions françaises sont encore absentes. Les tunnels froids terminent leur cycle de production et le plein champ ne se développe que très graduellement. Ces productions subissent tour à tour les effets de violentes précipitations et de températures caniculaires, défavorables à la productivité des cultures.

Grâce à cette faible pression de l'offre, les cours se maintiennent à des niveaux élevés : ils sont 42 % au dessus de la moyenne quinquennale.

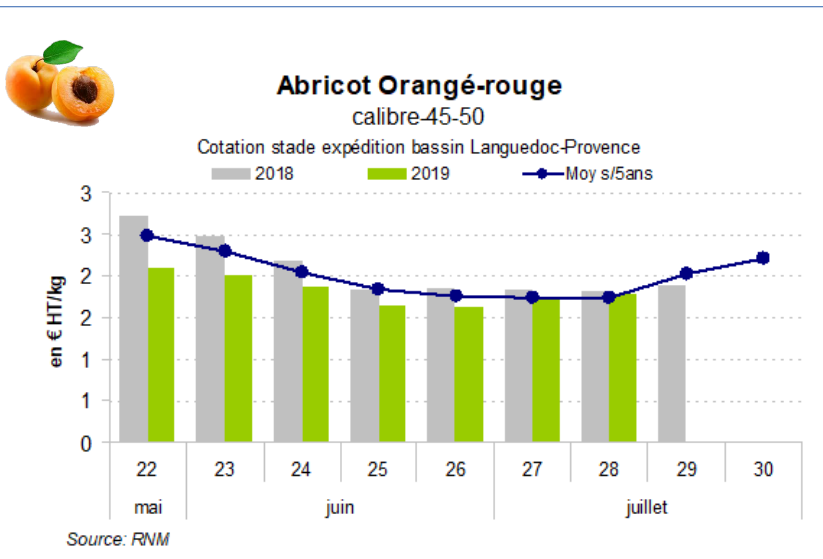


Abricot : demande modérée

En juin, le marché de l'abricot s'installe. Toutes les enseignes commerciales orientent leur approvisionnement sur abricot français. Les ventes sont lentes cependant et la demande modérée. La consommation ne s'active que mi-juin, favorisée par les températures élevées. Les cours sont inférieurs de 15 % à la campagne précédente, sauf en variété Orangered, plus recherchée.

Dans les vergers, de nouveaux épisodes de vent et de grêle viennent réduire localement le potentiel de production. Les fruits abîmés sont dirigés directement vers l'industrie ou vers la grande distribution en colis confiture.

A ce stade de la campagne, la production régionale est estimée en hausse de 14 % par rapport à 2018. Le rendement moyen est estimé en hausse de 7 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les volumes récoltés sont de bonne qualité gustative mais les fruits sont de petit calibre.



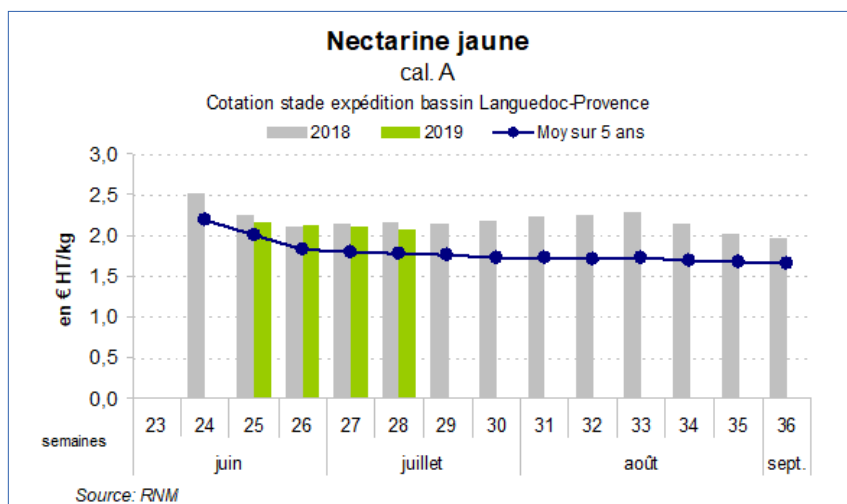
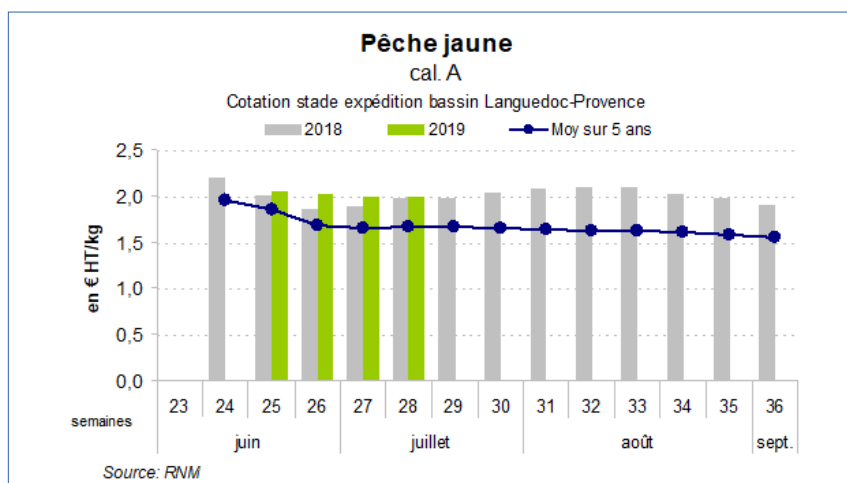
Pêche-nectarine : la canicule affecte les calibres, mais favorise la consommation



En juin, les premières récoltes sont observées vers le 15 du mois, avec quelques jours de retard par rapport à la précédente campagne. Les ventes débutent à des cours élevés : les cours moyens de juin sont supérieurs de 13 % à la moyenne quinquennale en calibre A. La consommation, favorisée par la canicule, permet un écoulement rapide du produit. La demande est supérieure à l'offre disponible, favorisant la hausse des cours.

Au cours du mois, dans le Vaucluse, les forts vents et la grêle causent des dégâts susceptibles d'orienter 20 % du potentiel de production du département vers l'industrie. En outre, les températures caniculaires de la dernière semaine de juin bloquent le grossissement des fruits, engendrant des petits calibres.

Le rendement moyen est estimé en hausse de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale. Les aléas météorologiques du printemps ont réduit le potentiel de production qui s'annonçait initialement plus élevé. La production est néanmoins estimée en hausse de 8 % par rapport à l'an passé.



Prairies 2019 : les conditions météorologiques réduisent les rendements

Les conditions météorologiques du printemps retardent la 1^{re} coupe dans les Alpes

Dans les **Alpes-de-Haute-Provence**, la météo atypique du printemps (froid, gel, neige) vient retarder la première coupe, notamment en zone de montagne, alors que la végétation était pourtant en avance après la douceur des températures du mois de février. Les rendements fourragers sont estimés en baisse par rapport à 2018, dans le département comme dans le reste de la région.

Dans les **Hautes-Alpes**, les conditions météorologiques étaient majoritairement favorables au cours de la première coupe de la campagne fourragère. Cette coupe s'est étalée de début juin au sud du département à début juillet en zone de montagne. Dans le sud du département, l'avance végétative résultant de la douceur des températures de février a été réduite avec les épisodes de gel d'avril et de mai. La météo fraîche du printemps a aussi affecté les rendements fourragers, notamment ceux des prairies de légumineuses (luzernes). Dans le nord du département, le froid et le sec n'ont pas favorisé la pousse d'herbe notamment celles des prairies permanentes.

Dans les **Alpes-Maritimes**, les pluies et la neige en montagne, survenues en fin de printemps ont retardé la première coupe. Par conséquent, il est encore prématuré de parler de la qualité et la quantité des fourrages.

La canicule réduit les rendements attendus

Dans les **Bouches-du-Rhône**, la campagne 2019 s'annonce faible en termes de volumes. La première coupe, dans la région fourragère de La Crau, est annoncée en baisse de 30 % par rapport à la normale. Toutefois, la qualité fourragère est au rendez-vous contrairement à la campagne précédente. La baisse des rendements est liée aux aléas climatiques survenus depuis cet hiver, notamment une sécheresse persistante résultant d'épisodes pluvieux moins nombreux qu'en 2018. Dans les secteurs irrigués, les prélèvements d'eau ont également été insuffisants pour une pousse d'herbe abondante.

La pousse a en outre été contrariée par les basses températures nocturnes jusqu'à fin avril, et les nombreux épisodes de Mistral soufflant fortement entre avril et début juin.

Une pousse d'herbe réduite par le manque de précipitations

Dans le **Var**, le printemps a été très sec. Les faibles précipitations ont pénalisé la pousse de l'herbe. Les rendements sont très inférieurs aux références. La première coupe, de bonne qualité cependant, a été réalisée vers mi-juin, soit avec 3 à 4 semaines de retard.

En raison des températures élevées de ce début d'été, la seconde coupe semble compromise aussi bien au niveau qualitatif que quantitatif.

Face à ces difficultés, viticulteurs et éleveurs ont passé des partenariats pour que les animaux pâturent les inter-rangs des vignes. Cette solution évite l'utilisation de produits phytosanitaires et permet de palier le manque de fourrages en pâture avant les estives.

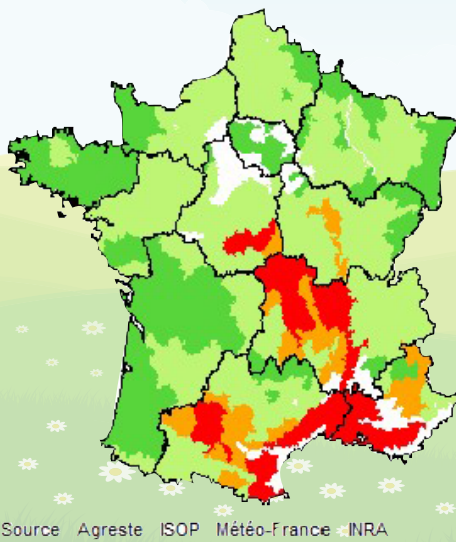
Des tonnages en recul mais une bonne qualité

Dans le **Vaucluse**, la météo a été favorable en hiver et au printemps, excepté sur le plateau de Sault qui a subi différents épisodes de gel de fin mars à avril. La douceur des températures et la pluviométrie suffisante ont contribué au bon développement fourrager. Les rendements sont estimés à la baisse par rapport à une année 2018 à fort rendement, et légèrement inférieurs à la référence.

La première coupe a été réalisée dans de bonnes conditions à la mi-mai en plaine et début juin sur le plateau, maintenant ainsi une bonne qualité des fourrages.

La hausse des températures au mois de juin et le basculement en canicule ont ensuite fortement dégradé la situation sur le terrain. Cette sécheresse limite la pousse d'herbe. Les coupes suivantes devraient être affectée en termes de quantité et de qualité.

Part de la pousse cumulée au 20 juin, en % de la pousse de référence à la même période



Source Agreste ISOP Météo-France INRA

L'indicateur de rendement des prairies permanentes ISOP, à une date donnée, est égal au rapport entre la pousse cumulée à cette date depuis le début de l'année et la pousse cumulée à la même date calculée sur la période de référence 1982-2009.

- Excédent (supérieur à 110 %)
- Normal (de plus de 90 % à 110 %)
- Déficit faible (de plus de 75 % à 90 %)
- Déficit important (75 % et moins)

Conjoncture des estimations de production de vins

Récolte 2019



Viticulture : Stress hydrique et moindres volumes

A ce stade précoce de la campagne, la production viticole régionale est estimée à 4 millions d'hectolitres (hl) soit en hausse de près de 5 % par rapport à la petite récolte de 2018, mais en baisse de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale régionale.

Dans les **Bouches-du-Rhône**, un léger retard végétatif par rapport la normale est remarqué selon les secteurs de production. Une belle sortie de grappe et une floraison hétérogène sont observées dans la plupart des parcelles.

La météo est favorable au maintien d'un très bon état sanitaire. Toutefois, le manque d'eau ainsi que les températures caniculaires du début d'été sont responsables des premiers signes de stress hydrique (quelques brûlures de feuilles et de grappes).

Cette année, le phénomène de coulure, observé principalement sur grenache, est accentué par rapport à 2018. Le potentiel de production est donc réduit.

A ce stade de la campagne, la production est estimée en baisse de 2 %. Toutefois, ces premières estimations de volume sont 10 % supérieures à la moyenne quinquennale.

Dans le **Var**, une belle sortie de grappe et une bonne floraison ont été observées. En ce début de campagne, les viticulteurs envisagent des vendanges à la même période qu'en 2018.

L'état sanitaire des vignobles est bon, favorisé par les conditions météorologiques du printemps et de ce début d'été (faible pluviométrie, vent et hausses des températures).

Toutefois, le manque d'eau, ajouté aux températures caniculaires semble impacter les vignes. En effet, de nombreux phénomènes de coulure notamment en grenache et des signes de stress hydrique (brûlures feuilles et grappes) sont observés dans le département avec des impacts hétérogènes.

À ce stade de la campagne, la production est estimée en hausse de 9 % par rapport à 2018

(année de petite vendange), mais en hausse de 4 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Dans le **Vaucluse**, la météo semble avoir davantage impacté les vignobles. D'ailleurs, contrairement aux départements voisins, un retard végétatif d'une semaine est fréquemment observé par rapport à la récolte 2018. Toutefois, ces aléas météorologiques ont permis de maintenir un bon état sanitaire des vignobles.

Par ailleurs, la faible pluviométrie dès le printemps et les températures caniculaires du début d'été semblent affecter les vignes. En effet, les premiers signes de stress hydriques sont constatés.

À ce stade de la campagne, la production est estimée en hausse de 5 % par rapport à la récolte 2018, mais en baisse de 2 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Estimation de production viticole 2019 en PACA

		Total AOP	Autres Vins	Total Vins
Bouches-du-Rhône	Surface (ha)	7 069	3 599	10 669
	Évolution N/N-1	+1,8%	-1,4%	+0,7%
	Volume (hl)	349 691	309 473	659 165
	Évolution N/N-1	+0,4	+4,6%	+2,4%
Var	Surface (ha)	22 106	5 758	27 864
	Évolution N/N-1	+0,3%	-0,6%	+0,1%
	Volume (hl)	1 071 001	323 946	1 394 948
	Évolution N/N-1	+11,1%	+3,8%	+9,3%
Vaucluse	Surface (ha)	35 785	10 219	46 003
	Évolution N/N-1	+0,2%	+0,4%	+0,2%
	Volume (hl)	1 357 704	583 889	1 941 603
	Évolution N/N-1	+5,7%	+1,6%	+4,4%
Région PACA	Surface (ha)	65 267	20 153	85 421
	Évolution N/N-1	+0,4%	-0,2%	+0,2%
	Volume (hl)	2 791 262	1 253 124	4 044 386
	Évolution N/N-1	+6,9%	+0,6%	+4,9%

Source : Agreste



Commerce extérieur de produits agricoles - Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Valeurs en millions €	Année 2018								Année 2019	
	Trimestre 1		Trimestre 2		Trimestre 3		Trimestre 4		Trimestre 1	
	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import	Export	Import
Animaux	3,4	6,5	7,7	9,6	2,6	4,7	5,6	5,3	9,0	8,1
Fruits	72,1	197,2	59,9	183,8	76,1	163,9	67,7	185,2	63,3	196,1
Grandes cultures	33,8	21,0	33,8	21,3	13,8	18,6	23,6	18,0	32,4	20,8
Huiles et graisses	27,4	37,5	24,1	35,4	23,5	36,7	26,3	31,2	32,8	44,3
Légumes	36,0	61,1	31,8	81,3	24,1	43,4	25,6	44,8	42,1	63,5
PAPAM*	367,0	129,8	366,3	139,8	328,5	129,3	348,0	146,8	384,5	133,6
Vins	160,9	3,3	203,3	4,0	139,5	4,7	145,4	4,9	188,6	2,2
Autres	10,6	38,8	7,3	41,5	4,8	33,3	1,9	38,9	7,8	39,8
Total	711,2	495,2	734,2	516,7	612,9	434,6	644,1	475,1	760,5	508,4

Source : Douanes

*PAPAM : Plantes à parfum, aromatiques et médicinales

Collecte de lait de vache en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Estimations au 12/07/2019	janvier à mai 2018	janvier à mai 2019	Évolution 2019/2018
Lait collecté (l)	7 189 375	6 671 700	-7,2%
Taux MG* moyen (g/l)	40,2	39,8	-1,1%
Taux MP** moyen (g/l)	33,0	32,7	-1,1%
Prix moyen (pour 1000 l)	328,2 €	347,0 €	+5,7%

	Année 2017	Année 2018	Évolution 2018/2017
Lait collecté (l)	16 192 749	14 762 535	-8,8%
Taux MG* moyen (g/l)	40,3	40,1	-0,5%
Taux MP** moyen (g/l)	33,2	32,9	-0,9%
Prix moyen (pour 1000 l)	335,4 €	340,7 €	+1,6%



*Taux MG : taux de matière grasse

**Taux MP : taux de matière protéique

Source : Agreste

Retrouvez tous les chiffres de la conjoncture en PACA

<http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/Conjoncture,307>

Note de conjoncture - Version du 25 juillet 2019



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique et économique (SRISE)
132 bd de Paris - CS 70059 - 13331 MARSEILLE CEDEX 03

Tél. : 04 13 59 36 00

Fax : 04 13 59 36 32

Site internet : <http://draaf.paca.agriculture.gouv.fr/>

Courriel : srise.draaf-paca@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Patrice de LAURENS

Directrice de la publication : Nadine JOURDAN

Rédacteur en chef : Joachim TIMOTEO

Rédacteurs : Olivier LEGRAS, Stefano GUASCI, Stéphanie GUYON, Gilbert CHIRON, Frédéric CHIRON, Véronique BAUX, Muriel LEROUX, Régis LOISEAU

Composition : Nadine NIETO

Dépôt légal : à parution

ISSN : 1274-1132